

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Pierre Nepveu, Dany Laferrière

Yvon Paré

Number 145, Spring 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/66049ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Paré, Y. (2012). Review of [Pierre Nepveu, Dany Laferrière]. *Lettres québécoises*, (145), 36–37.



PIERRE NEPVEU

Gaston Miron. *La vie d'un homme*
Montréal, Boréal, 2011, 904 pages, 39,95 \$.

Pierre Nepveu présente Gaston Miron

Pierre Nepveu signe un ouvrage impressionnant avec *Gaston Miron. La vie d'un homme*. Une biographie de 900 pages, des centaines de références, des photos pour illustrer les différentes époques de ce militant qui a marqué le Québec et la poésie contemporaine.

Aucune biographie ne saurait prétendre éclairer de part en part le sujet Miron, encore moins remplacer L'Homme rapaillé. Que ce récit de « la vie d'un homme » ne soit pas le seul possible, c'est une évidence; qu'il reconduise à la lecture de son maître livre et à ses autres écrits, c'est la seule chose qui importe et c'est mon plus cher souhait. (p. 13)

Pierre Nepveu, poète, romancier et professeur, s'attarde à la longue démarche de cet éternel insatisfait qu'était Miron. Il reprenait sans cesse *L'Homme rapaillé*, son livre en devenir, intervenait partout pour faire reconnaître la littérature du Québec ici comme à l'étranger.

Ce poète aura été une sorte d'ambassadeur qui ne ratait jamais une occasion de parler et de s'expliquer. Un militant pour le français, la souveraineté à laquelle il est demeuré fidèle toute sa vie, y sacrifiant du temps d'écriture et sa santé.

Nepveu suit Miron pas à pas en demeurant respectueux, même s'il n'hésite pas à montrer les contradictions et les hésitations de l'homme.

Voie

Jamais comme dans ce poème écrit à la mi-janvier 1949 il n'aura aussi bien pressenti sa veine propre et son personnage poétique, celui d'un marcheur hors de lui-même, ravagé et porté à la fois par son « mal de démanche », comme il le dira dans La Batèche. C'est quand il puise à sa souffrance, à sa désorientation, à sa solitude farouche et égarée qu'il écrit le plus vrai. (p. 133)

Tout commençait par une image, une strophe qu'il retournait dans tous les sens et qui finissait par devenir un poème. Il reprenait chacun de ses vers qu'il considérait « en souffrance » pour le peaufiner et le sculpter. Ce qui provoquait des ulcères à ses éditeurs. Ils devaient faire preuve d'une patience incroyable pour réussir à lui soutirer un poème. Même qu'il fallait quasi le prendre en otage. Ce fut le cas pour certains textes importants. Il remettait la publication d'année en année, trouvait toujours autre chose à faire ou de plus important à réaliser.



PIERRE NEPVEU

« Engueulez Miron ! », Pierre Maheu a parlé au nom de plusieurs en se disant exaspéré par un poète dont la responsabilité doit être de publier enfin son grand livre, s'il croit autant qu'il le dit à la cause du Québec et à la révolution en marche. (p. 459)

Il reste cette lumière : Horic m'informe que la parution du recueil de Miron est programmée pour février. Je rends ma préface avant Noël et j'ai hâte d'assister à la sortie du livre. J'ignore que L'Homme rapaillé s'est enlisé dans les neiges de ce nouvel hiver, que le poète s'empêtre plus que jamais dans ses vers en souffrance. La lumière entrevue n'était qu'un leurre : un autre tunnel s'étire maintenant loin devant sans qu'on puisse en pressentir l'issue. (p. 717)

Cette œuvre majeure qu'est *L'Homme rapaillé* aura toujours été un livre en chantier. Miron a apporté des correctifs et des modifications jusqu'à la toute fin.

Solitude

Gaston Miron, malgré une vie sociale trépidante, aura été un homme seul, souvent malheureux en amour, incapable d'approcher une femme ou le faisant avec une gaucherie étonnante. Même qu'il pouvait être parfois un peu grossier. Il aura réussi à exaspérer Marie-Andrée Beaudet, sa compagne des dernières années, lors de leur première rencontre.

Pendant la tournée de l'exposition en compagnie d'une amie artiste venue au lancement, Marie-Andrée est importunée par un homme d'âge mûr à qui les deux femmes n'ont rien demandé mais qui persiste à les interrompre sans manières pour faire le drôle et piquer la jeune femme : « Vous parlez bien, madame, vous devez être professeur... » De peine et de misère, elles parviennent à éloigner l'intrus. « C'est Gaston Miron... » chuchote son amie à Marie-Andrée, qui ne parvient pas à le croire : non, ce n'est pas ce « clown triste » qui a pu écrire un poème aussi senti, aussi grandiose que La Marche à l'amour. (p. 627)

Célébré partout comme « poète national du Québec », il se comportait souvent en adolescent qui masque sa timidité en se montrant frondeur. Heureusement tout s'apaisera vers la cinquantaine et il coulera des jours paisibles auprès de sa compagne.

La tâche était immense et Pierre Nepveu s'en sort magnifiquement bien. L'histoire d'un homme, oui, mais aussi celle de l'édition, de la



poésie, de la littérature qui a connu un essor remarquable au Québec à partir des années soixante. De la pensée souverainiste aussi. Miron aura été l'un des grands diffuseurs de la littérature d'ici, un artisan de l'édition et un vulgarisateur unique. Il est l'auteur d'un livre, *L'Homme rapaillé*, qui a touché les Québécois et les citoyens du monde. C'est ainsi quand on est vrai.



DANY LAFERRIÈRE

Tout bouge autour de moi

Montréal, Mémoire d'encrier, 2011, 144 pages, 19 \$.

Dany Laferrière revient à Haïti

Dany Laferrière écrivait, après le tremblement de terre qui frappait Haïti le 12 janvier 2010, une première version de *Tout tremble autour de moi*. Une réaction à vif qui nous montrait un homme ébranlé par le désastre qui venait de dévaster son pays.

Un an plus tard, il donnait une version revue et augmentée de ce récit. Il est normal de revenir sur un événement qui a changé sa vie. Laferrière a eu beau quitter Haïti il y a des décennies, ce pays ne l'a pas largué pour autant. Les souvenirs, l'enfance et les racines sont là-bas, dans sa famille. J'y ai retrouvé la mère, la tante Renée, le neveu et des personnages qui constituent l'univers particulier de cet écrivain.

Dans cette seconde mouture, les événements sont les mêmes. Ou à peu près. L'hôtel Karibe où il se trouvait alors avec Rodney Saint-Éloi, l'éditeur et ami. Il était 16h53 et le monde s'est fracturé.

Un grand nombre de gens étaient encore pris dans les embouteillages monstres qui paralysent Port-au-Prince aux heures de pointe. Toute cette agitation s'est brusquement arrêtée à 16h53. Le moment fatal qui a coupé le temps haïtien en deux. (p. 17)

Une nuit à la belle étoile avec la peur, l'attente, le doute. Le matin aussi, comme une résurrection et la conscience de l'ampleur du désastre qui a soufflé la ville et le pays.

C'est le jour. On se réveille lentement. Certains dorment encore. Surtout ceux qui ont veillé toute la nuit. La nuit fait peur. Le jour rassure. On a tort, car c'est en plein jour que tout s'est passé. (p. 21)

Distance

Dany Laferrière, dans cette nouvelle mouture, repousse l'émotion pour tenter de saisir ce qu'il y a de changé en Haïti. Des souvenirs s'imposent. S'il a quitté le pays rapidement après le désastre, il revient pour les funérailles de sa tante Renée.

Ma sœur m'annonce la mort de tante Renée. J'achète un billet d'avion pour le lendemain. Je passe du virtuel au réel. De la télé qui m'assomme à une réalité où je m'embourbe. Un petit serrement de cœur au moment de l'atterrissage.



DANY LAFERRIÈRE

Beaucoup d'avions américains sur la piste. On dirait un pays occupé. Je vois par le hublot des tentes bleues un peu partout. Les gens refusent de dormir dans les maisons qui sont peut-être fissurées. S'ils dorment à l'intérieur ils gardent les portes ouvertes, avec leurs effets personnels à portée de main. Ils se tiennent prêts à courir à la moindre alerte. (p. 66)

Tout comme si Laferrière ne s'était jamais éloigné de Port-au-Prince. La mort ramène toujours aux origines. Le décès de son père provoquait un même parcours dans *L'énigme du retour*.

Famille

Ce second séjour permet à l'écrivain de s'attarder auprès de sa mère qui fait face à la vieillesse avec courage, à la mort de cette tante, une femme un peu énigmatique qui préférerait la vie dans les livres à la réalité. Elle portait un amour inconditionnel à l'écrivain Stefan Zweig.

Une belle manière de retrouver ceux qui ont vécu l'événement. Malgré le sinistre et les morts, la vie continue. C'est ce qui fait que l'on rebâtit une ville sur les ruines de l'ancienne, en cherchant à retrouver la cité d'avant. Les humains sont ainsi. Ils pensent réinventer le monde en corrigeant si peu les images anciennes.

Une nouvelle version fort intéressante, passionnante de justesse et de réflexions. Pourtant, j'ai recherché tout au long de ma lecture l'urgence, le tremblement intérieur de la première mouture, cette nervosité qui le faisait aller dans toutes les directions. Cette magie a disparu pour laisser place à un homme qui prend du recul, même s'il a du mal à se contenir parfois.

J'ai eu peur à la seconde secousse, presque aussi forte que la première. Elle est arrivée juste au moment où je retrouvais mon esprit. Juste à l'instant où je pensais m'être tiré d'affaire, je reçus cette seconde secousse comme un coup derrière la tête. J'ai compris alors que ce n'était pas du théâtre. Que les acteurs n'allaient pas se relever pour les applaudissements. (p. 62)

Bien sûr, ce nouveau récit vise plus large, creuse plus profond, mais... le désarroi n'est pas le même.

Dany Laferrière y reviendra peut-être. On ne voit pas son pays s'effriter sans être profondément bouleversé. C'est comme si de grands pans de sa vie s'étaient écroulés en quelques secondes.